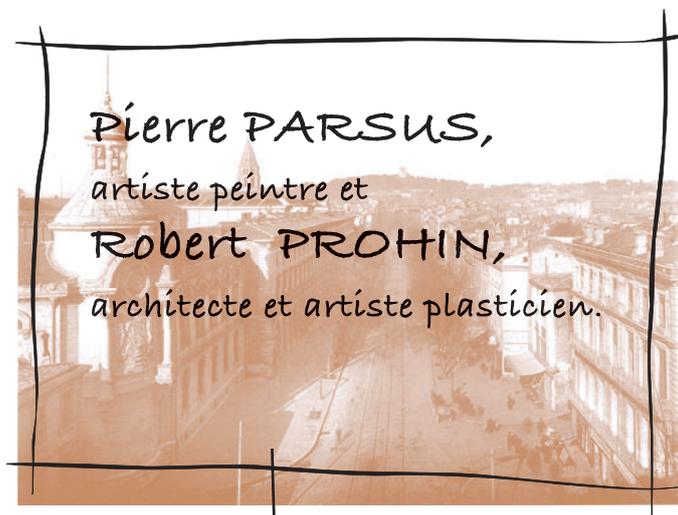


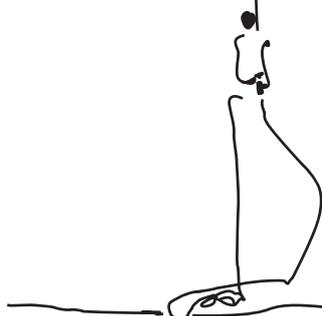
# CYCLE DE CONFÉRENCES

URBANISME - ARCHITECTURE - HABITAT

Les actes : Saison 2006/2007



"Le décor dans l'architecture  
d'aujourd'hui est-il encore possible ?  
Echange entre deux créateurs"



24 avril 2007

Conseil d'Architecture,  
d'Urbanisme  
et de l'Environnement  
du Gard





**Pierre PARSUS et  
Robert PROHIN**



**«Le décor dans l'architecture  
d'aujourd'hui est-il encore possible ?  
Echange entre deux créateurs.»**

*“Pour avoir laissé la beauté ténébreuse des objets fraternels, nos horizons se sont fermés, nous sommes bien plus pauvres”  
André FRENAUD (1907 - 1993)*

## **1- Etat des lieux succinct de l'architecture et du décor au xxème siècle, au niveau international**

**Fin du XIXème siècle, début du  
XXème siècle.**

*L'ensemble du texte est  
de Robert Prohin, à  
l'exception du chapitre  
écrit par Pierre Parsus  
concernant ses vitraux  
de l'église Saint-Joseph.  
Mise en forme et présen-  
tation par l'équipe du  
CAUE du Gard.*



*Guimard*



*Gaudí*

**E**n réaction consciente contre l'école naturaliste qui traduisait la réalité en termes de pure sensualité, le Mouvement moderne s'impose au début du XXème siècle. Animé par les pionniers des années 1920-40 tels que Gropius (le fondateur du Bauhaus en 1919) ou Le Cor-

busier, ce Mouvement moderne est en rupture radicale avec le style Beaux-Arts du XIX<sup>ème</sup> siècle. Neutra, Van der Rohe, Niemeyer... nombreux sont ceux qui y adhèrent. En 1928, Le Corbusier fonde avec 27 autres architectes européens le premier Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM), au Château de la Sarraz, en Suisse.

En 1933, il élabore la Charte d'Athènes, texte fondateur de l'urbanisme et de l'architecture modernes. Le "Style international" est le résultat de réflexions du CIAM et de la Charte d'Athènes.



*Le Corbusier, villa Savoye.*

Le manifeste sur l'homme moderne produit de nombreux articles.

"Crime et ornement", le titre d'un article d'Adolf Loos, se passe de commentaires.

"Les œuvres sont rendues visibles par des



*Mies van der Rohe*



*Rietveld*

formes simples et dépouillées organisées en constructions ordonnées génératrices d'harmonie".



*Kabn*

Le cubisme en précurseur et par la suite, l'art abstrait, s'inscrivent dans une esthétique de rupture.

## Evolution jusqu'à nos jours

La volonté d'épuration du mouvement dominant de l'architecture moderne bannit



*Le Corbusier, chapelle de Ronchamp*



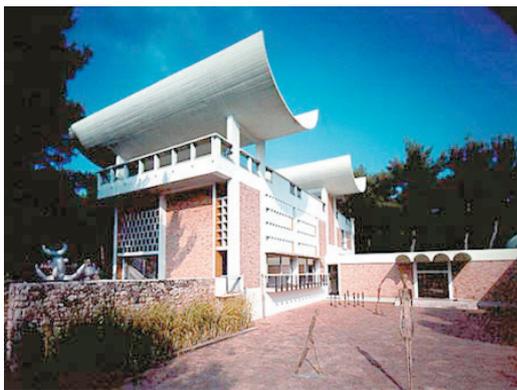
*Mies van der Rohe*



*Neutra*



*Wright*



*Sert*

le décor. Mais celui-ci renaît toujours et l'architecture, dans son essence même, retrouve des formes plus sensuelles. Il est intéressant de souligner comment Le Corbusier, illustre pourfendeur d'agrément, évoluera lui aussi vers une irrationalité émotionnelle et mystique,



*Gehry, Musée Guggenheim*

de la Villa Savoye (1928-31) à la chapelle de Ronchamp (1950-1955).

Que de chemin parcouru lorsqu'apparaît à Bilbao, à l'aube du XXIème siècle, le Musée Guggenheim de Frank Gehry (1993-1997). Ici, l'architecture du musée devient son propre objet, une sculpture praticable.

## 2 - Nîmes et sa région au cours du xxème siècle

Avec l'inertie commune aux villes de province, l'architecture et l'art du décor ont intégré les idées du Mouvement moderne international. Les œuvres laissées par les architectes les plus remarquables sont également construites avec les matériaux nouveaux que sont le béton armé, le métal et le verre (en surface de plus en plus importante). Les gestes n'échappent pas aux critères de l'époque.

Le XIXème siècle se termine sur des notes de mouluration ornementale, de céramiques vernissées aux couleurs raisonnables, sans pour cela atteindre aux exubérances parisiennes ou catalanes.



*Villa rue Cité Foulx, Nîmes*

La transition vers la modernité se manifeste par la mise à plat des moulurations de pierre ou de béton animées par des bas-reliefs sculptés de même nature et de même couleur.

Nous remarquerons les réalisations d'Henri Floutier qui confiera ses décorations à Armand Pellier, jeune compagnon sculpteur arrivé à Nîmes dans les années 1930.

Ce même Armand Pellier s'affirmera par la suite



*Lycée Dhruoda, Nîmes*



*Floutier, Crédit Agricole, Nîmes*



*Floutier, Cave coopérative, Vauvert  
Frontons en pierre d'Armand Pellier*

(des années 1940 à 1980) comme un brillant architecte ayant la particularité de travailler essentiellement avec la pierre de Vers-Pont du Gard, où il exploite une carrière. On peut dire qu'Armand Pellier a réinventé ce matériau traditionnel en l'intégrant merveilleusement dans le style de l'Art moderne. La blancheur des bandeaux des couvertures en béton armé révèle de façon éclatante cette architecture moderne en rupture avec le paysage environnant, qu'il

soit urbain ou rural.

1933 voit l'émergence d'un imposant bâtiment en béton armé, bien accepté par la population ; il s'agit de l'Ecole pratique de la rue Dhuoda. Son architecture est animée, notamment, par des décors géométriques, des bas-reliefs et de grands panneaux peints dans la Salle des fêtes.

Il faut également citer à Nîmes les immeubles de la ZUP des frères Arsène-Henry.



*Zup sud de Nîmes*

Joseph Massota restera comme l'émule effervescent de Le Corbusier et de Niemeyer. Il intégrera dans ses réalisations des sculptures, des bas-reliefs et des panneaux de céramique



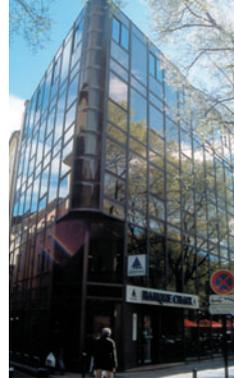
*Massota, Chambre d'Agriculture, Nîmes*



*Massota, Immeuble, Le Grau du Roi*

réalisés par divers artistes. Les murs rideaux auront droit de cité : Marc Chausse les utilisera pour la première fois à Nîmes à la C.N.A.B.R.L. (Compagnie Nationale d'Aménagement du Bas-Rhône Languedoc), Joseph Massota pour la Banque Chaix (1978) et la Chambre d'Agriculture (1963).

Nous terminons rapidement le siècle avec les constructions de métal et de verre : l'extension de l'école de La Placette par Jérôme Brunet et Eric Saunier (1991), la médiathèque «Carré d'Art» de Norman Foster (1993) et les



*Banque Chaix, Nîmes*



*BRL, Nîmes*

logements sociaux du "Nemausus" de Jean Nouvel (1985-1987).

La brillance du soleil sur le verre sera le seul décor.

Le Stade des Costières du latin Gregotti (1989) reste en talus de terre-plein et en béton peint en blanc.



*Ecole de la Placette, Nîmes*



*Pellier, Hôtel-restaurant, Saint Gilles*

*Arsène-Henry, Nouvel, Foster, Brunet et Sautner, Gregotti... Ces architectes n'ont aucune racine ni implantation nîmoise.*



*Stade des Costières, Nîmes*



*Nemausus, Nîmes*



*Carré d'Art, Nîmes*

### 3 - Quelques projets de Robert Prohin

**D'une architecture à forte charge expressive jusqu'au décor...**

*(Robert Prohin est né en 1939 à Le Cailar, dans le Gard. Il vit à Nîmes.*

*Ses constructions se répartissent dans le Sud-Est de la France, essentiellement dans le Gard et la Lozère.*

*On peut se référer au "Carnets d'atelier 16" intitulé "Prohin", Editions Mémoire vivante à Paris, 2004)*

*En 1960, les premières oeuvres sont dans la*

foulée des aînés.

Le béton gris brut de décoffrage est alors la référence : Joseph Massota a revendiqué son expressivité rugueuse ; Armand Pellier l'a lissé d'un blanc immaculé pour faire chanter la pierre jaune du Pont du Gard.

Il était difficile d'échapper à cette filiation.

Ce béton brut gris ou enduit de blanc, Robert



*Garage, Vauvert*

Prohin l'a converti en couleur calcaire concassé ou sable rosé des Costières.



*Villa, Beaucaire*



*Piscine publique, Nîmes*



*Villa, Nîmes*



*Villa, Nîmes*



*Villa, Sylvérial*

L'empreinte recherchée de moulages diversifiés rendra plus attractive les lignes épurées. La fluidité pâteuse du matériau coulé, le modelé grenu de ses reliefs et sa clarté accrochent la lumière de notre Midi.

La structure organique vivra bien dans sa peau sans décor ajouté.



*Villa, Montpellier*

## **Douceur de la courbe et rayonnement**

Si les lignes épurées du béton brut de décoffrage ont bien été reçues en héritage, la douceur de la courbe est déjà présente. La dynamique des rayonnements vivifie les formes planes ou voilées. L'inscription dans le cadre végétal se fait naturellement.



*Espaces de jeux*



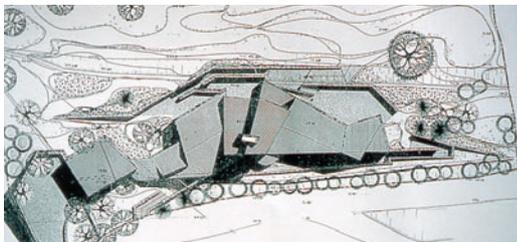
*Abri pour piscine, Vauvert*

Il s'agit d'un vrai travail de charpentier à forte charge expressive.

Le parti constructif est à la base de la conception, mais il n'en est pas la limite.

## Une habitation ailleurs, en Cévennes

Le brun du schiste acéré, émergeant de la végétation vert sombre, donne le ton.



*Habitation en Cévennes*

Les maîtres d'ouvrage : un jeune médecin et son épouse infirmière, venus à la rencontre de ces paysans cévenols qui s'accrochaient encore à ce terroir austère, à l'époque où les plus jeunes le désertaient.

Pour construire leur maison ici, il n'est pas

question de modernité mais plutôt d'ancrage au flanc de la montagne.

Sur les bancels étroits, les étages s'emboîtent, les volumes se brisent pour permettre les circulations et s'ouvrir au soleil.

Femme et homme publics, les maîtres d'ouvrage ont voulu une maison toujours ouverte mais aussi secrète. O! paradoxe des êtres riches d'amour et de projets !

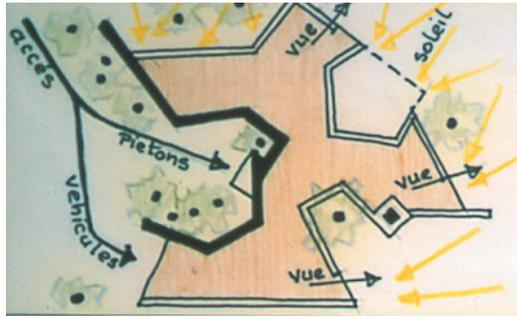


*Habitation en Cévennes*

Ici, le décor serait déplacé, c'est l'âme du pays qui doit sourdre d'entre les pierres.

## Au hasard d'une rencontre, une villa en garrigue

Sur fond d'oasis saharienne et de souvenirs échangés, un jeune couple de médecins rêve encore de Timimoun où il voulait vivre et exercer.



L'évocation de cette contrée évoque en moi le souvenir du Tanezrouft, d'Adrar, de Reggane, avec la fascinante présence des constructions de latérite rouge qui naissent de la terre même dont elles sont faites.

Pétrées par les mains des hommes, leurs formes adoucies invitent à la caresse du temps qui nous dépasse...



Et nous voici partis pour un voyage allant de palmiers en résineux de garrigues. La maison se coule au travers des arbres, elle est secrète et fermée du côté de l'entrée (au nord).

A l'opposé, les transparences s'ouvrent vers la vue et le soleil. les percements sculptent la matière.

Les volumes habitables sont creusés dans une pâte de plâtre blanchie à la chaux.



*Villa, Nîmes (garrigue)*

Pour le foyer de la cheminée, le sol de terre cuite rouge s'incurve à peine, semblable à l'excavation du foyer dégagée à la main d'un geste circulaire dans le sable du désert, à l'heure du thé.

Bien organisée dans la fluidité de ses volumes internes, la maison s'inscrit discrètement dans le site dont elle révèle la beauté arborée.

Son décor naît de sa forme modelée aux contraintes de la garrigue dans un rêve de palmeraie.



*Côté entrée*

## Une école maternelle à Meyrueis (Lozère)

*Peindre d'abord une cage  
 avec une porte ouverte  
 peindre ensuite  
 quelque chose de joli  
 quelque chose de simple  
 quelque chose de beau  
 quelque chose d'utile  
 pour l'oiseau  
 Quand l'oiseau arrive  
 s'il arrive  
 observer le plus profond  
 silence  
 attendre que l'oiseau entre  
 dans la cage  
 et quand il est entré  
 fermer doucement la  
 porte avec le pinceau  
 puis  
 effacer un à un tous les  
 barreaux  
 en ayant soin de ne tou-  
 cher aucune des plumes  
 de l'oiseau  
 Faire ensuite le portrait  
 de l'arbre  
 en choisissant la plus  
 belle de ses branches  
 pour l'oiseau  
 et le bruit des bêtes de  
 l'herbe dans la chaleur  
 de l'été  
 et puis attendre que  
 l'oiseau se décide à  
 chanter  
 Si l'oiseau ne chante  
 pas  
 C'est mauvais signe  
 signe que le tableau est  
 mauvais  
 mais s'il chante c'est bon  
 signe  
 signe que vous pouvez  
 signer  
 Alors vous arrachez tout  
 doucement  
 une des plumes de  
 l'oiseau  
 et vous écrivez votre  
 nom dans un coin du  
 tableau.  
 Jacques Prévert  
 (Extrait)*

Dans la vallée, les petits enfants aiment leur école maternelle.



*Ecole, Meyrueis*

Dans la conque qu'ils accueillent, ils reconnaissent aisément la petite porte d'entrée qui leur est réservée au pied de l'arbre-pilier.



*Ecole, Meyrueis*

Les fenêtres épellent en ribambelle... le cercle... le triangle... et le carré...

Les limites du terrain de l'école déterminent la volumétrie, ainsi que le toit pentu d'ardoise grise qui la marie au pays.

Le portail entre écoles primaire et maternelle illustre le célèbre poème de Jacques Prévert.

La "cage" aux barreaux ordonnancés, côté primaire, se libère côté maternelle. Au centre, le verrou bec d'oiseau ouvre la porte de l'escapade, de l'échappée belle.

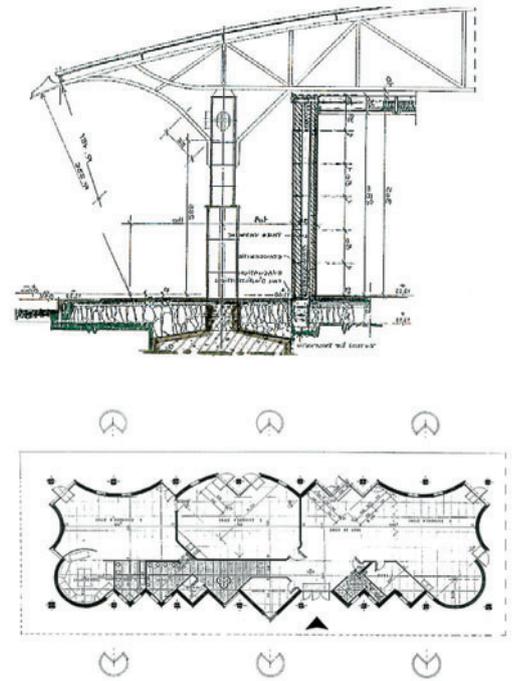
## Une école maternelle à Vestric (Gard)

L'école est posée sur un terrain tout plat, dans un lotissement ordinaire... Les six gallines qui font office de gargouilles signalent au quartier la présence de l'école. Elles sont les gardiennes de la "nichée" qui se blottit sous le grand parapluie cintré ; les piliers aux troncs rouge brique supportent les branches vertes de la futaie.



*École maternelle, Vétric*

L'économie du projet tient au système constructif : 16 piliers en béton sont fondés, coulés dans des boisseaux de terre cuite. Une charpente métallique à treillis assure la portée de la toiture et du plafond. Les parois des façades courbes ou brisées, auto-stables comme des paravents, sont simplement posées sur une dalle en béton armé coulé sur un hérisson de pierre.



## Aménagement d'un Carrefour à Mende

Un cirque de pierres calcaires incliné vers le soleil.

Au nord, les sources se déversent en cascades dans le creuset inondé d'eau bruissante.

Au sud, amarré à la rive de l'hémicycle occidental, émerge un plateau herbeux ; de l'hémicycle oriental s'élève en strates ascendantes un éperon schisteux.



Au centre ou presque se dresse fière, altière, la Mandozère.



Mende... Mande... Mandozère... de Lozère  
D'où viens-tu ?

*Emplie d'histoire sourde de la terre profonde  
Semence féconde portée par les vents chauds de la  
Méditerranée  
Longtemps, j'ai erré...  
entre monts et vallées  
entre soleil et lune  
entre calme et tourmente  
entre Auvergne et Languedoc  
A la limite des deux régions, alors que l'orage  
gronde*

*Travaux réalisés par  
les ferronniers Joaquim  
Cortes et Claude Fossa-  
luzza (Nîmes).*

*Maçonnerie : Bousquet  
(Mende).*

*Fontainerie : Jean jean  
(Montpellier).*

*Carrière : Rabier (Cha-  
nac).*

*Avec la participation de  
Dominique Pierre.*

*l'éclair terrible m'a enfouie en un lieu humide et  
sombre  
où les anciens tinrent secret.  
Longtemps encore j'ai vogué dans l'onde chaude des  
courants incertains  
avant de saisir l'entre-deux mondes, entre celtes et  
latins  
pour sourdre enfin de l'ombre et trouver ma place au  
soleil*

*C'est d'entre vous, que je suis née.*

*Qui es tu ?*

*Je suis hybride*

*Je suis mutant*

*Etre infini en devenir*

*Figure de proue dressée face au pont des sources  
prolongement naturel des sombres pierres dont je suis  
née (...)*

*Dans la matière dont je suis née, je garde mes  
racines,*

*dans le ciel où je m'élève je cherche ma spiritualité.*



## 4 - Des vitraux créés par Pierre Parsus

### Eglise Saint-Joseph des Trois Piliers à Nîmes - Vitraux, autel et tabernacle

Pierre Parsus, artiste peintre invité par Robert Prohin, présente son travail à L'Eglise Saint-Joseph des Trois Piliers.

*(Pierre Parsus est né en 1921 à Paris. Il découvre le Gard en 1946 et s'y installe avec sa femme Lucette en 1948.*

*Son parcours et son oeuvre sont présentés dans l'ouvrage "Pierre Parsus - L'art singulier", Imprimerie CLAM, 2005.*

*Autre référence bibliographique : "Carnets d'atelier 6" intitulé "Pierre Parsus", Editions Mémoire vivante, Paris, 2004)*



*Eglise des Trois Piliers, Nîmes*

Conçue par l'architecte nîmois André Planque, l'église fut édifée en 1966-67 par la volonté de l'abbé Jean Thibon avec l'appui de tous ses paroissiens.

Pour ma part, je reçus la commande de sa décoration en 1967.

Le curé Jean Thibon, m'avait-on prévenu, se méfiait énormément des peintres : "Laissez-les faire et vous vous retrouvez chez eux !". Fait important, il exigeait des vitraux qui seraient des sujets de sermons.

Lorsque je m'y rendis pour la première fois, l'église était en construction. L'architecture, son style, ses partis pris étaient très sages, conformistes.

Je recevais une commande passionnante : 12 vitraux, prenant naissance au ras du sol, commandant de ce fait toute l'ambiance du lieu. Chacun d'eux mesurait 5 mètres carré environ, en forme de baies cintrées. L'abbé Thibon et moi, nous fûmes présentés l'un à l'autre. Il y eut ce soir-là un déclic affectif aussi fort qu'inattendu ; il ne se démentit jamais. De méfiant qu'il était, le curé Thibon devint l'enthousiaste Jules II des Trois Piliers !

L'architecture de l'église était peu porteuse, elle me laissait libre par conséquent. Mon rôle consisterait à l'animer, mais j'affirme que si elle avait été belle et originale, plus inspirée, je m'y serais soumis pour mieux la mettre en évidence, en accord avec l'architecte.

Restait un lourd problème paraissant insoluble : le vitrail authentique fait de verres de couleur sertis de plomb est d'un prix de revient trop élevé, il fallait renoncer à l'employer...

Que faire ?

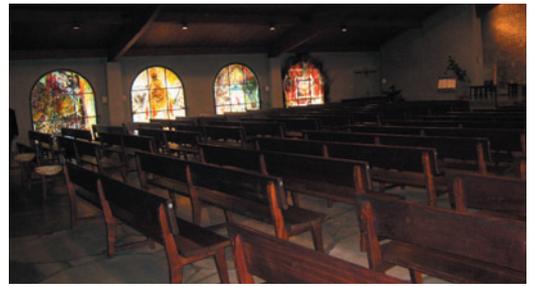
L'architecte eut vent, par pur hasard, de l'apparition d'un matériau, à base d'Altuglass. Je partis à l'usine Alsthom à Courbevoie pour m'initier et faire même un essai. Le principe était simple : sur des plaques d'Altuglass de

8 à 10 mm, on peignait avec de l'Altuglass de même composition. Pour tout dire, avec une colle d'une consistance de miel liquide et incolore, une technique autogène. Cette colle était teintée avec des couleurs polymérisées, fixées à la lumière. Un produit durcisseur plus un catalyseur y étaient ajoutés. Il restait 10 mn pour peindre avant que la matière ne durcisse, mais on recommençait couche sur couche, nuance sur nuance autant de fois qu'il le fallait. Donc, superpositions de teintes à l'infini et surtout addition du matériau à volonté ce qui permettait de créer des reliefs, de les graver ensuite. Bref, un vitrail en bas-relief dans la lumière du ciel.

Seules contraintes, travailler à plat pour éviter les coulures et, surtout, subir l'odeur atroce d'une matière mortelle, le métacrylate de méthyl, propice aux leucémies.

Restaient à décider les thèmes des vitraux. Avec le chanoine Dalverny, spécialiste de la catéchèse et le curé Thibon, nous discutons. Le chanoine fit alors une remarque décisive concernant l'église et ses vitraux sur deux côtés : l'un d'eux, à droite, donnait sur la route de Sauve très passagère ; celui de gauche donnait sur une maison de retraite pour les prêtres âgés. Aussi, traduisit-il, «Eglise, que veux-tu dire au monde ?» d'un côté, «Eglise, que dis-tu de toi-même ?», de l'autre côté.

Pour ma part, je demandais à traiter des thèmes à une dimension cosmique. Seraient présentés des «thèmes hugoléens», ceci afin de faire éclater l'espace, d'éviter à l'église un aspect patronage ; mais aussi d'exploser les poncifs, trop habituels dans l'art sacré, à mon avis.



Côté route de Sauve, le soleil pourrait éclairer les vitraux, aussi ai-je traité ceux-ci par la couleur. Ce fut «La Création» - «Jacob et l'ange» - «La Résurrection» - «L'Apocalypse».

L'autre côté, côté maison de retraite des prêtres, était mal éclairé. J'ai traité les vitraux par le dessin ; ce fut «Le veau d'or et la porte étroite» - «La Vierge» - «Les disciples» - «Je suis le cep, vous êtes les sarments». Dans le chœur, j'eus à traiter «Le voile du Temple se déchirant», puis je peignis à fresque l'autel et construisis le tabernacle en Altuglass. Tout cela se fit en une dizaine d'années. Les paroissiens se sentirent, en général, bien concernés par tout ceci. Ce qui n'empêcha pas les controverses.



Les ingénieurs d'Alstom furent conquis par le fait que j'utilisais le relief et sculptais les couleurs.



Par leur conseils, ils m'aiderent à inventer une technique personnelle dans un matériau nouveau.

Ces travaux s'achevèrent par un vitrail honorant la mémoire de l'Abbé Jean Thibon, ce curé hors format, ce bâtisseur.

## 5 - Des vitraux créés par Robert Prohin

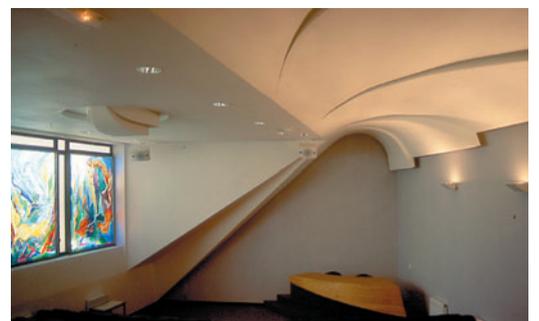
Salle multimédia d'Ispagnac, en Lozère



Cette salle publique créée pour les ispagnacois, curieux de connaissances nouvelles, est aussi le lieu d'accueil et de rencontre des voyageurs attirés par la beauté paisible de cette vallée où coule le Tarn, à la porte de ses Gorges.

Des objectifs sont donnés :

- dans cette salle, trop petite, récupérer un dessous d'escalier. Faire, de cette désagréable oblique, l'origine de la dynamique décorative du lieu.



- dans ce coquet amphithéâtre, faire d'un fond d'impassé mal éclairé, une source de lumière joyeuse et colorée inondant la salle d'une ambiance chaleureuse.

C'est bien la cause essentielle qui justifie ces vitraux.



Au nombre de cinq, ces vitraux parleront des ondes de vie pressenties au creux de ces lieux de fracture profonde :

-1) «Le big-bang des origines, l'explosion.»



*Exécution des vitraux par la miroiterie Cenac, à Nîmes.*

*Avec la participation de Dominique Pierre.*



-2) «Le magma en fusion devient matière organique, source de vie.»

-3) «L'apparition de notre planète, corps céleste.»

-4) «D'entre ces blocs fracturés s'écoule

enfin un courant de vie porté par l'oiseau.»

-5) «Apparition de l'homme au cœur des flammes rougeoyantes de l'oiseau initiatique.»

## 6 - Un immeuble en Lozère, au Collet-de-Dèze

Immeuble aux fonctions multiples ; un signal dans la cité.



Les fonctions s'étagent depuis la vallée pour émerger au niveau de la route nationale qui traverse le village : des ateliers municipaux, des logements en accession à la propriété, des logements sociaux, une superette et la Poste. Cette construction est vitale pour la cité, symbole de la volonté d'un petit pays de s'affirmer vivant dans une économie fragile. Le grand panneau décoratif affirme cette vocation : Au collet passant sous les rayons du soleil qui brille, le facteur distribue le courrier

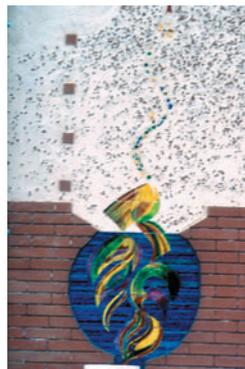


supporté par l'oiseau de la République tandis que la fleur sème à tout vent les graines de la connaissance.

Au dessous, le Laborieux supporte toujours la



*Au collet passant*



charge tandis que le capitaine guide sa destinée et qu'au dessus jacassent les trompettes de la renommée. Du gardon, les poissons s'envolent et du ciel, les oiseaux plongent.

*Emaux réalisés par la céramiste Nicole Lefur de Massillargues-Attuech.*

Au collet les idées passent et la vie continue.

## 7 - De la complémentarité pour un travail intime

Pierre Parsus habite une très ancienne maison sur la place de Castillon du Gard. Il s'adjoint une bâtisse mitoyenne et demande à Robert Prohin, son ami architecte, de projeter l'agrandissement de son atelier au dernier étage, ainsi qu'une pièce réservée aux activités de Lucette, sans oublier l'ajout de locaux d'aisance.



### L'aventure commence

Le parti pris par l'architecte est accepté spontanément par son client.

L'atelier sera blanc. Son éclairage zénithal diffusera une lumière filtrée uniformément répartie à l'aplomb des toiles à peindre. "Classique".



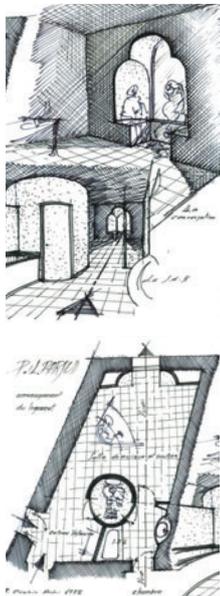
Les parois seront planes et les arêtes droites pour mettre en valeur les manifestations lyriques et colorées de l'artiste.

La pièce de Lucette ressemblera à Pierre puisqu'elle l'aimait tant, son époux, son peintre venu d'ailleurs. L'ouverture de la baie trilobée s'affirmera en creux dans une paroi épaissie par des cloisons ; en vis-à-vis, deux assises permettront de deviser face à la perspective ainsi dégagée.



Passons à l'aisance du cabinet : posé en majesté au centre de l'espace, accessible de deux côtés, il peut être contourné puisque cylindrique. Au plafond, en son centre, lorgne l'oeil globuleux qui illumine le trône.

Il ne reste plus au peintre qu'à officier sur les murs.



Et c'est d'ici que se propagera un décor fantastique se répandant, par la porte toujours ouverte, sur les parois, de la baignoire jusqu'au plafond de la salle à manger.



## Conclusion

# De l'architecture au décor, du décor dans l'architecture

Au début du XXème siècle, dans la mouvance des temps nouveaux, de la liberté conquise et de l'industrialisation, le décor a certainement été méprisé.

Au fil du temps, le désir de dépasser l'utilitaire s'affirme. Dans cette évolution vers une appréhension de plus en plus individualisée des choses de la vie, noyée dans une internationalisation débridée, la recherche d'une liberté créatrice ludique est loin d'avoir atteint ses limites.

La perte de confiance en la science et la technique consumériste ainsi que le vertige de l'infini commencent à nous interroger... seront-ils un frein ou le point de départ de nouvelles attitudes ?

L'évolution du décor sera toujours témoin de l'état de la société qui le produit, que ce soit en surperposition, en prolongement, ou en osmose avec l'architecture.

Cultivons encore... et toujours...

*«la beauté ténébreuse des objets fraternels».*

*Source illustrations :  
Internet (chapitre 1),  
Robert Probin, CAUE  
du Gard, Parc National  
des Cévennes (vitraux  
d'Ispagnac, chapitre 5).*







Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Gard  
Tél : 04 66 36 10 60 - Fax : 04 66 84 02 10 - 11 Place du 8 Mai 1945 30000 NIMES



Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon